le Mag' fr@ncophone

LANGUE I ART & CULTURE I PROFESSIONNEL

Numéro 7
Printemps 2018

MAGAZINE OFFERT PAR MADE IN FRANCE

le Mag' fr@ncophone

Édito : les Elles de Made in France

Pour ce numéro de printemps, nous avons décidé de mettre à l'honneur les « Elles » de Made in France : nos bénévoles, nos élèves, nos professeures, nos correspondantes, nos auteures, nos amies, toutes celles qui participent à notre projet et contribuent ainsi localement ou plus largement à la promotion de la langue française et de la culture francophone, mais aussi nos modèles, nos références, des femmes qui font partie de notre histoire.

D'abord, la couverture de ce numéro du Mag' fr@ncophone est une mosaïque des « Elles » de Made in France, une multitude de visages qui finalement font prendre vie à notre association.

Nos correspondants et contributeurs nous ont également fait le plaisir de décliner leurs propres « Elles » sous des angles variés, de les examiner sous toutes les coutures. Bien sûr, la liste n'est pas exhaustive, mais elle est suffisamment riche pour déjà nous inspirer. Vous lirez ainsi quelques articles sur *la Folle de Chaillot*, Joséphine de Beauharnais, ou encore les petites mains de la haute couture. Dans la rubrique Pros, ce sont, pour ce numéro spécial, trois femmes ayant un lien fort avec la francophonie.

En parallèle des habituels articles ou interviews, vous découvrirez un fil rouge qui présentera, dans les rubriques Art & Culture et Langue, encore d'autres « Elles », des femmes reconnues ou ayant eu un impact dans leur domaine.

Enfin, et pour mettre à l'honneur nos Elles ainsi que tous les acteurs qui contribuent à notre succès, nous vous invitons à tous nous rejoindre le vendredi 11 mai 2018 pour fêter les dix ans d'existence de Made in France/Atelier d'Ichère. L'événement s'organisera autour d'un défilé de mode et d'enchères silencieuses, levée de fonds qui permettra de développer encore nos programmes. Il se clôturera par un moment convivial rendu possible par nos partenaires.

Nous vous invitons à vous inscrire dès maintenant sur notre site internet :
https://www.madeinfrance-usa.org/made-in-france-10y

Bonne lecture à tous et rendez-vous le 11 mai !

Sylvie Joseph-Julien et Pénélope Smith
Comité Directeur Made in France/Atelier d'Ichère
www.madeinfrance-usa.org

Merci à nos contributeurs : AdaPia, Alex, Anita, Annie, Blaise, Emmanuelle, Edwige, Ève, Frédéric, Isabelle, Jane, Julie, Karine, Lydia, Pénélope, Rachel, Sophie, Sue, Sylvain et Sylvie.

French Immersion School of Washington

FISW students ages 2.5 through Fifth Grade benefit from an inquiry-based, bilingual, and multicultural education. The value of the innovative and dynamic curriculum goes well beyond the language.
Visit fisw.org or e-mail admissions@fisw.org.

Learn More
Tours Tuesdays, 9am

FISW
French Immersion School of Washington

Art & Culture

- Exposition sur l'impressionnisme au Frye Museum de Seattle
- Seattle's French Fest
- *La Folle de Chaillot*
- CinéClub francophone
- Joséphine de Beauharnais
- Les magiciens de la haute couture

Fil rouge spécial Femmes !
Quatre femmes francophones qui ont œuvré dans le domaine artistique :
Dora Maar, Coco Chanel, Louise Bourgeois, Niki de Saint Phalle

Le Frye Museum met l'impressionnisme à l'honneur

"Towards Impressionism: Landscape Painting from Corot to Monet"
du 12 mai au 5 août 2018

Cette exposition retrace le développement de la peinture française de paysage, depuis les écoles de Barbizon et Honfleur jusqu'à l'impressionnisme, en présentant plus de quarante œuvres prêtées par le Musée des Beaux-Arts de Reims. Une sélection de tableaux appartenant au Frye Museum sera également exposée — une occasion unique de situer ces chefs-d'œuvre de la collection dans leur contexte original.
L'exposition "**Towards Impressionism**" témoigne du changement culturel qui s'est opéré dès le début du XIX^{e} siècle, amenant à la reconnaissance de la légitimité du paysage comme sujet artistique, en opposition aux dictats imposés précédemment par l'Académie royale de peinture et de sculpture, qui fixait, depuis sa création sous le règne de Louis XIV, les règles du bon goût, aussi bien pour les thèmes des tableaux que pour les techniques employées.
L'impressionnisme est né de l'association d'artistes de la seconde moitié du XIX^{e} siècle vivant en France.
Fortement critiqué à ses débuts, ce mouvement se manifeste de 1874 à 1886 par des expositions publiques à Paris, et marqua la rupture de l'art moderne avec la peinture académique.
Ce mouvement pictural est notamment caractérisé par des tableaux de petit format, des traits de pinceau visibles, la composition ouverte, l'utilisation d'angles de vue inhabituels, une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes climatiques et lumineux (plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses), et à les reporter directement sur la toile.

Les plus grands peintres impressionnistes sont : Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir, Paul Cézanne, Edgar Degas.

Jean-Baptiste Camille Corot. *Le coup de vent (The Gust of Wind)*, 1865–70. Oil on canvas. © Musée des Beaux-Arts, Reims, Legacy Jules Warnier-David. Photo: C. Devleeschauwer.

Claude Monet. *Les rochers de Belle-Île (Rocks at Belle-Île)*,1886. Oil on canvas. © Musée des Beaux-Arts, Reims, Legacy Henry Vasnier. Photo: C. Devleeschauwer.

Rejoignez-nous à l'occasion de **visites guidées en français** autour de l'exposition "Towards Impressionism" au Frye Museum le **jeudi 17 mai à 11h00** et le **jeudi 24 mai à 18h00.**

Tarif : $15 par personne. 4 à 12 participants.
Réservez vos places sur notre site Internet.

SEATTLE's
French fest
Sunday
March 25, 2018
11:00 a.m. - 6:00 p.m.
Seattle Center Armory
FREE
Open to the public

Atelier d'Ichere
Made in France

Made in France
Atelier d'Ichere Seattle
FRENCH CINÉCLUB
le Mag' fr@ncophone

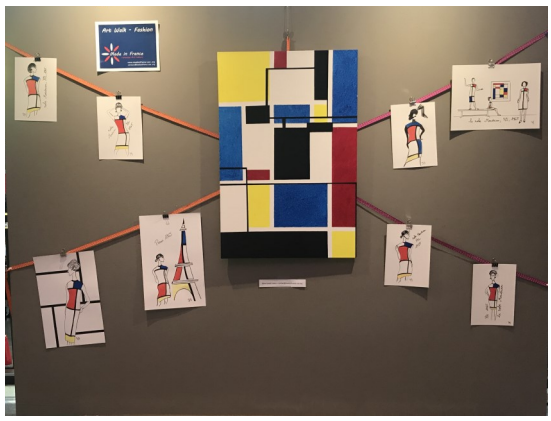
Atelier d'Ichere
Made in France

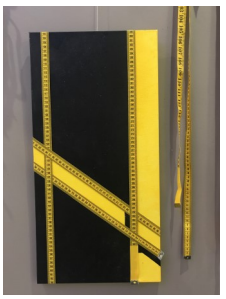
Atelier d'Ichere
French Program
www.dichere.com
Made in France

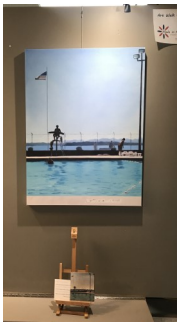
Art Walk - City
Made in France

Un grand merci aux artistes qui ont participé à notre Art Walk organisé à l'occasion de la Seattle's French Fest :

Valérie Collymore, Véronique Bajzik, Laurène Hillion, Patrice Collet, Katherine Wickhorst, Natalija Delepine, Simó, Sylvie Joseph-Julien et ses élèves.







J wines is now Cépaé

Coming to BELLEVUE
this Spring

Cépaé & LA PARISIENNE French Bakery

TASTING ROOM & FRENCH BAKERY

Join an authentic tasting experience
«à la francaise»

258 106th Avenue NE, Bellevue, WA 98004

www.cepae.com www.laparisiennefrenchbakery.com

La Folle de Chaillot

C'est pendant l'Occupation que Jean Giraudoux a écrit cette pièce de théâtre en deux actes, *la Folle de Chaillot*, l'une de ses œuvres les plus connues, jouée récemment à Seattle University.

C'est au Café Presse de Seattle que nous avons eu le plaisir de rencontrer Jane Nichols, directrice artistique de *The Madwoman of Chaillot*, adaptation de *la Folle de Chaillot* l'œuvre de Jean Giraudoux, à l'affiche au Lee Center for the Arts, à Seattle University, du 22 février au 4 mars derniers. Jane Nichols a déménagé récemment de la côte Est pour notre ville émeraude, se rapprochant ainsi de ses enfants. Elle a, tout au long de sa carrière, enseigné et mené des projets pour des universités de renom telles que Yale, Harvard, Brown ou Julliard. De ce fait, elle est souvent par monts et par vaux au gré de ses projets et spectacles. Femme impressionnante de vie et de dynamisme, elle nous explique qu'elle cherchait au départ à mettre en scène une pièce engagée politiquement avec les élèves de Seattle University. Il lui avait été demandé de choisir une comédie, et *la Folle de Chaillot* a donc parfaitement rempli ces deux critères.
Parce que cette pièce se déroule à Paris et qu'elle a été écrite par un auteur français, Jane a incorporé quantité de références allant de la peinture ou de la musique française, jusqu'aux nappes à carreaux rouges et blancs et aux bouquets de fleurs. Toute la mise en scène est imprégnée de ces petites choses et de cette ambiance toute particulière qui nous ont fait voyager jusqu'à Paris tout au long du spectacle.

Par-dessus tout, ce sont son amour et son dévouement pour ses étudiants-acteurs qui ressortent de cet entretien avec Jane. Ceci illustre d'ailleurs une grande partie de ce qu'est cette grande professionnelle et de ses méthodes de travail.
Cette mise en scène nous a d'ailleurs réellement réconciliées avec cette pièce un peu sombre de Jean Giraudoux et nous avons été enchantées par le talent des étudiants qui sont sûrement déjà talentueux, mais que l'expérience de Jane a rendu exceptionnels.

Pour mieux connaître Jane, voici ses réponses à notre version du questionnaire de Proust :

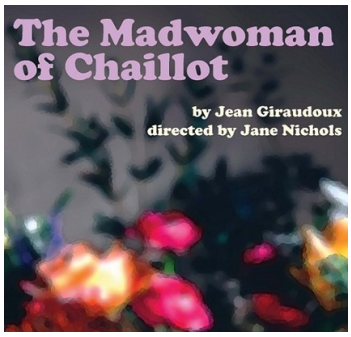
- Mon principal trait de caractère : je suis toujours énergique et optimiste.
- La qualité que j'apprécie le plus chez mes amis : le sens de l'humour !
- Mon principal défaut : le manque de discipline...
- Ce que je voudrais être si je ne pouvais pas faire mon métier actuel ? J'aurais aimé être restauratrice ou horticultrice.
- Le pays où je voudrais vivre : j'aimerais d'abord habiter à Paris. Mais je rêverais également de vivre en Afrique, à Londres et aussi à New York.
- Mon ou mes peintres préférés : Henri Matisse, Vincent Van Gogh et Paul Cézanne.
- Mon héros préféré dans l'histoire : Nelson Mandela.
- Mon chanteur ou compositeur préféré : ils sont très nombreux. Mais je pourrais déjà citer Dionne Warwick, Bonnie Raitt, Edith Piaf, Ella Fitzgerald, Shirley Horn, Chet Baker et Miles Davis.

Interview réalisée par Anita Eclissi,
Emmanuelle Hillion et Sylvie Joseph-Julien

Suite de l'article La Folle de Chaillot

J'ai assisté avec grand bonheur au Lee Center for the Arts à Seattle à la représentation de *The Madwoman of Chaillot*, que nous connaissons bien en français sous le nom de *la Folle de Chaillot*, ouvrage écrit par Jean Giraudoux pendant la Seconde Guerre mondiale.
Quel spectacle plein d'entrain ! Que cette Folle de Chaillot et tous ses amis sont drôles et touchants ! Même les « méchants » sont comiques, peut-être parce qu'ils sont ridicules au fond.
Les étudiants, qui ont joué cette pièce, nous ont offert deux heures de belle folie. Le thème de la pièce est pourtant très sérieux. Il s'agit de deux mondes totalement différents, aux antipodes l'un de l'autre : d'un côté, ceux qui ont l'argent et en veulent toujours plus, de l'autre, des amis sans le sou mais riches d'un esprit débordant de fantaisie. Les premiers n'hésitent pas à vouloir voler une richesse que posséderait la Folle de Chaillot. Mais Comtesse Aurélie n'est pas si folle puisqu'elle sera plus rusée que tous ces gens avides d'argent et se débarrassera d'eux par un habile stratagème.

Annie Joly
Correspondante Culture



CinéClub francophone

Quoi de mieux qu'un film pour se plonger dans la culture d'un pays ou l'ambiance d'une époque ?

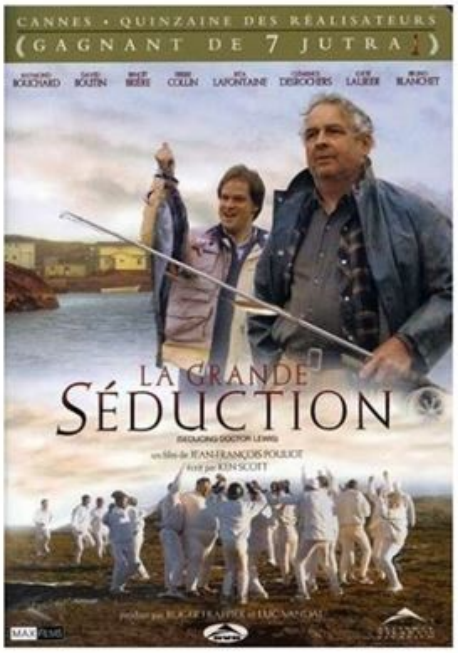
Rejoignez-nous en soirée (de 18h15 à 20h30), dans nos locaux à WeWork Lincoln Square, pour découvrir des films francophones variés.

Lors du prochain CinéClub, le 30 mai , nous diffuserons le film *la Grande Séduction*, une comédie canadienne.

La Grande Séduction

Sainte-Marie-la-Mauderne est un petit village accessible uniquement par les voies aériennes et maritimes. Traditionnellement axée vers la pêche, l'économie est complètement à plat dans cette bourgade de 120 habitants. Un projet d'implantation d'une usine de contenants de plastique permettrait de relancer ce village où l'exode se fait fort, et redonner une fierté perdue à tous les habitants.
Toutefois, un obstacle se dresse quant à l'arrivée de cette industrie à Sainte-Marie : aucun médecin n'y réside. Le nouveau maire du village, aidé de son ami pêcheur, du directeur de la caisse populaire du coin, de leurs femmes et de tous les habitants du village, tentera de convaincre le docteur Christopher Lewis de Montréal, grand amateur de cricket et de free-jazz, de s'installer à Sainte-Marie-la-Mauderne.
Les techniques utilisées par le maire et les habitants ressemblent toutefois à une jolie tromperie, une grande séduction qui ne tient qu'à un mince fil.
Pour chaque séance CinéClub, une donation de 5$ est suggérée, afin de couvrir les frais de location du film et de la salle. Merci pour votre soutien !

Information et/ou inscription au CinéClub Francophone : https://www.madeinfrance-usa.org/cineclub-francophone



Joséphine, une femme mécène

« Si vous deviez choisir une femme de l'histoire de France, laquelle décideriez-vous de présenter aux lecteurs du Mag' fr@ncophone ?». C'est la question que nous avons posé à Blaise Bouchand, fervent défenseur de l'Art de Vivre à la française, passionné d'art et d'histoire, fondateur de la société de décoration d'intérieur Maison de France à Bellevue. Propos recueillis par Julie Luc Di Salvo et Sylvie Joseph-Julien.

Dans le domaine des arts, de la décoration d'intérieur et du design, on peut citer de nombreuses femmes qui ont marqué leur temps. Au quotidien, dans mon activité professionnelle, les références de femmes muses ou mécènes de l'histoire de France sont nombreuses, et je passe sans cesse d'un univers à l'autre, croisant, au fil de mes activités, Diane de Poitiers, la reine Marie-Antoinette, l'impératrice Eugénie ou encore Gabrielle Chanel. C'est pour moi un immense plaisir non dissimulé !
Alors, comment répondre à cette question ? Sans hésitation, je choisis Joséphine de Beauharnais ! Grand passionné du Premier Empire, j'ai évidemment beaucoup lu et étudié les femmes qui ont accompagné ou entouré Napoléon Bonaparte. Joséphine de Beauharnais est tout particulièrement fascinante.
Femme d'une intelligence et d'un goût pour le beau reconnus, curieuse et collectionneuse effrénée, la belle Créole s'avéra une mécène extraordinaire et s'éleva au rang de véritable maîtresse des arts de l'Empire.
L'impératrice ne se contenta pas d'être une cliente passive : elle fut aussi et avant tout une lanceuse de tendances. Le premier domaine où elle exerça son influence fut la mode. Elle était déjà à l'avant-garde du style Directoire. En 1809, elle possédait 676 robes !
Dans le domaine de la joaillerie, elle imposa la parure, typique du Premier Empire. C'est-à-dire les pendants, le collier, des bracelets en paires, et la bague, accompagnés du fameux diadème et d'épingles pour les cheveux, le tout assorti.

Suite de l'article page suivante.

FIL ROUGE

Dora Maar (1907-1997)

Henriette Theodora Marcovitch, dite Dora Maar, fut photographe et peintre.

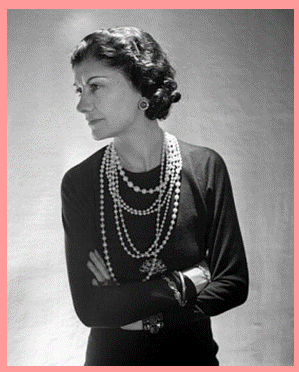
Trop souvent attribuée à Man Ray, auprès de qui la jeune femme travailla initialement, son œuvre photographique n'a bénéficié que tardivement de la reconnaissance attendue. Le style de Dora Maar est pourtant d'une originalité profonde. Il reste, aujourd'hui encore, insolite, dérangeant.

Séduite puis abandonnée par Picasso, Dora Maar fait partie de cette longue liste d'inconnues célèbres dont la vie et l'œuvre ont été oblitérées par celle du peintre.

Coco Chanel (1883-1971)

Gabrielle Chanel, dite « Coco Chanel », est une créatrice de mode, modiste et grande couturière française.

Elle est célèbre pour ses créations de haute couture, ainsi que les parfums portant son nom. Elle est à l'origine de la maison Chanel, symbole de l'élégance française.



Suite de l'article Joséphine, une femme mécène.

Joséphine a également fortement contribué à la constitution du style Empire en décoration intérieure. Véritable « antiquomane », elle s'entourait d'objets et de meubles très éclectiques. Elle possédait plus de 300 pièces de style gréco-romain, parmi lesquels 40 vases grecs, dont le célèbre vase de Cadmos, 39 bronzes romains, neuf peintures murales pompéiennes représentant Apollon et ses muses, et cinq œuvres égyptiennes, dont une tête de momie. Elle mélangeait le tout avec des éléments néo-classiques, héritage direct du règne de Louis XVI et Marie-Antoinette.
Outre ses nombreuses commandes aux joailliers, ébénistes et décorateurs de son temps et son influence sur la mode, Joséphine a également réuni une collection de peintures impressionnante. Il faut dire que le couple impérial s'étant installé aux Tuileries, il bénéficiait de la fabuleuse collection des tableaux puisée dans ce qui allait devenir le musée du Louvre. Quelle meilleure éducation du regard peut-on rêver ?

À partir de 1803, Joséphine commença à acheter elle-même des toiles, faisant preuve d'un goût certain et relativement peu conventionnel pour son époque.
Parmi ses premières acquisitions, des tableaux anciens et flamands, dont un Rembrandt et un Rubens. Sa collection comptera plus de 400 peintures, dessins et miniatures, associant œuvres anciennes et contemporaines. Joséphine et ses enfants, la reine Hortense et le prince Eugène, soutinrent fortement par leurs achats la nouvelle peinture de style troubadour prenant pour sujet des épisodes historiques du Moyen Âge au XVII^{e} siècle, qui apparut en 1802, lorsque Fleury Richard exposa avec beaucoup de succès son tableau *Valentine de Milan pleurant la mort de son époux Louis d'Orléans* (assassiné en 1407, par Jean, duc de Bourgogne), lequel fut acquis par l'impératrice.
Elle donna aussi l'impulsion au style « Renaissance gothique » qui fera les beaux jours des années 1830.

Louise Bourgeois (1911-2010)

Sculptrice et plasticienne française, naturalisée américaine, elle est connue surtout pour sa sculpture et ses installations monumentales (une de ses œuvres les plus connue est *Maman*, immense araignée de métal, visible aux quatre coins du monde), mais pratique également la peinture et la gravure. Elle est proche des mouvements expressionnistes abstraits et du surréalisme, ainsi que du mouvement féministe, mais reste toute sa vie non affiliée à une mouvance particulière. Née en France, elle a passé l'essentiel de sa carrière artistique à New York, où elle s'est installée en 1938 après avoir épousé l'historien d'art américain Robert Goldwater.

Son travail d'artiste est reconnu tardivement et elle est considérée comme particulièrement influente sur les générations d'artistes qui lui ont succédé.

Niki de Saint Phalle (1930-2002)

Artiste française plasticienne, peintre, sculptrice et réalisatrice de films, elle est née en France d'un père français et d'une mère franco-américaine et passe son enfance aux Etats-Unis. Niki de Saint Phalle n'a suivi aucun enseignement artistique mais commence à peindre en 1952.
Les "Tirs performances" durant lesquelles des spectateurs sont invités à tirer à la carabine sur des poches de couleur, éclaboussant ainsi des assemblages de plâtre, la rendent célèbre. Elle intègre alors le cercle des nouveaux réalistes, jouant le rôle de médiatrice entre les avant-gardes française et américaine. Elle crée des ex-voto puis des « Nanas »,femmes plantureuses, colorées et faites de grillage, papier mâché et polyester.

Les Magiciennes de la Haute Couture

Chaque année, chaque saison, les défilés de la haute couture nous font rêver.
On ne peut que s'extasier devant les créations sublimes, tantôt vaporeuses et plissées, tantôt garnies de fleurs, de plumes ou de dentelles, tantôt brodées, tantôt incrustées de pierreries.

Le secret de la haute couture réside dans ces femmes qui donnent vie à des habits de rêve et que l'on nomme, dans le jargon de l'artisanat de la couture, « premières d'atelier et petites mains » : la première main, ou première, est l'ouvrière qualifiée tenant la fonction de contremaître ; la petite main est une ouvrière qualifiée, c'est un grade dans la hiérarchie d'un atelier. Au siècle dernier, la petite main était appelée ouvrière d'exécution.

Ces petites mains sont les couturières, les plisseuses, les coupeuses, les brodeuses, les plumassières, les parurières, les dentelières, les passementières, les modistes, ou les façonnières.
Ce sont des métiers évocateurs, porteurs de savoir-faire qui furent célébrés tout d'abord par les rois de France, avant de devenir les symboles d'un artisanat riche au service de l'exception.

Ces ouvrières hors pair passent parfois des milliers d'heures sur une seule robe et nombre de nuits blanches sur leur œuvre.
Certains chiffres donnent le tournis : ainsi, deux vestes d'Yves Saint Laurent, inspirées des iris et des tournesols de van Gogh, exigèrent chacune, pour leur création, 600 heures de travail minutieux, 250 000 paillettes, 22 couleurs, 200 000 perles et 250 mètres de ruban.

Qui peut imaginer la somme de travail, la quantité de gestes et de techniques, l'accumulation d'expérience qui se dissimulent derrière un motif de plume ou une fleur de camélia ornant un vêtement lors d'un défilé de haute couture ?

Chez les plumassières, terme qui parait quelque peu désuet aujourd'hui pour désigner le travail de la plume, les petites mains travaillent les plumes d'autruche ou de faisan.
Les plumes ont parfois des noms exotiques, mais l'origine est parfois plus prosaïque, comme par exemple le « marabout » qui se trouve être en fait du duvet de dinde… ce qui n'est pas très *glamour*. Le duvet de dinde est également la dite « plume de cygne », un duvet particulièrement apprécié pour sa douceur, sa chaleur et son aspect un peu fourrure, d'où son utilisation privilégiée pour la confection des boas…
Le commerce de la plume est régi par la Convention de Washington, qui le restreint aux oiseaux dont on mange la chair, c'est-à-dire principalement, coqs, oies, faisans et autruches.

Le camélia : au début des années 1960, Coco Chanel en fait l'emblème de sa maison ; c'est une fleur sans odeur qu'elle préfère au gardénia. La fleur est déclinée dans les couleurs et les matières des plus inattendues. Quelques 20 000 camélias sont livrés par an à Chanel, pour ses huit collections. Les différents tissus et matériaux, dans lesquels les pétales de camélia seront découpés, seront ensuite façonnés, gaufrés un à un par les ouvrières, avant d'être assemblés pour former la fleur.

Depuis des siècles, les gestes sont les mêmes et la technique se perpétue. Que seraient les créateurs sans leurs précieuses « petites mains » ? Ce sont des métiers exercés avec passion que ces artisans veulent transmettre car ils n'ont pas envie qu'ils se perdent. Ils ont su transmettre des savoir-faire séculaires tout en innovant sans cesse au gré des demandes des créateurs.

Annie Joly
Correspondante Culture

Professionnel

- Portraits de Pros :
  AdaPia D'Errico
  Sue Peabody
  Edwige Després

AdaPia D'Errico
Entrepreneure, auteure, consultante et coach

AdaPia est infatigable : à la fois entrepreneure, auteure, conférencière, consultante en entreprise et coach personnel, avec un accent sur l'affirmation des femmes au sein des entreprises. Elle nous raconte son parcours ci-dessous :

Mon parcours entrepreneurial a débuté en 2008, quand j'ai commencé à travailler avec ma sœur, Camilla d'Errico (peintre, illustratrice de *comics* et artiste visuelle), afin de construire une activité autour de son art, au Canada. Nous avons démarré avec un budget marketing de 0$, une page MySpace, une liste de contacts e-mails de 20 personnes et un simple contrat avec Dark Horse Comics. Nous n'avions alors aucune idée que nous allions revisiter l'industrie de l'art et des *comics*, démarrer une activité de vente (divers types d'objets illustrés des œuvres de Camilla) et devenir précurseur dans le développement d'une communauté de fans sur les réseaux sociaux. Nous nous sommes lancées avec passion et innocence. Parce que nous ne connaissions pas les règles, nous les avons inventées. Les gens nous disaient : « Ne mettez pas les belles peintures de Camilla sur des objets de merchandising. Les artistes ne font pas ça ». Mais nous dire « non » ou « vous ne pouvez pas » est le moyen le plus sûr pour nous pousser à faire quelque chose ! Aujourd'hui, Camilla est une artiste reconnue, ses peintures s'exposent dans le monde entier et ses fans se comptent par centaines de milliers. Je suis fière du travail que nous avons accompli pour changer les vieilles mentalités et paradigmes.

J'ai poursuivi mon aventure entrepreneuriale en lançant une start-up de distribution de films numériques, nommée Curio Media, avec la talentueuse réalisatrice Karen Lam, en 2011. Je ne connaissais rien à la réalisation de films, à l'industrie du cinéma ou à la récolte de financements. Ensemble, nous avons produit un court-métrage et organisé le premier festival Viscera, dans l'ouest canadien, qui ne diffusait que des films réalisés par des femmes. Ce travail avec Karen m'a amenée à Los Angeles, où je suis restée.

J'ai été consultante pour des sociétés appartenant à l'industrie du divertissement puis j'ai intégré la communauté de start-up et d'entrepreneurs qui bourgeonnait alors à Los Angeles, appelée Silicon Beach, en référence à la Silicon Valley de la Californie du Nord.

En février 2014, j'ai rejoint les trois fondateurs de Patch of Land, l'une des toutes premières plateformes de crowdfunding immobilières, en tant que Responsable du Marketing. En quelques mois, nous sommes passés de quelques centaines d'utilisateurs et trois investissements, à une société financée par levée de fonds, concluant des dizaines de transactions immobilières chaque mois, réunissant des milliers d'utilisateurs désireux d'apprendre, emprunter et investir.

En mai 2017, j'ai rejoint AlphaFlow, une autre jeune société fintech (technologie financière) en tant que directrice des opérations. J'ai guidé l'entreprise tout au long de sa levée de fonds.

À l'automne 2017, le mouvement #metoo a résonné en moi d'une façon inattendue. Cela a éveillé en moi un feu qui avait toujours été présent mais pas de façon aussi puissante que maintenant.

J'ai quitté AlphaFlow et décidé de me consacrer pleinement à travailler avec des femmes, dans le but de les aider à développer leurs qualités de leadership, leur courage et leur confiance en elles, et de les aider à surmonter les barrières — tant externes qu'internes — qui peuvent les empêcher d'atteindre leur plein potentiel dans la vie, sans perdre leur féminité.

En fait, leur pouvoir réside dans ce que je nomme leur « sublime féminin » (*divine feminine* en anglais): la force, l'intensité, l'amour, la passion, l'empathie, la coopération, la beauté — tous ces aspects liés au fait d'être une femme et que, en tant que femmes, nous gardons cachés afin de survivre dans le travail, la société et la vie.

Mais ceci est en train de changer.

Le temps est venu pour les femmes d'être elles-mêmes, sans honte, et pour les hommes de reconnaître que certains biais inconscients affectent la façon dont ils traitent les femmes, avec des effets non-intentionnels et indésirés réels.

Mon travail inclut l'accompagnement personnalisé de femmes, dont la plupart évoluent dans le monde de l'entreprise, ou qui dirigent leur propre entreprise. J'utilise et met au profit de ces femmes tout ce que j'ai appris, expérimenté et accompli en tant qu'entrepreneure et cadre en entreprise.

J'organise également des ateliers et des conférences sur le leadership féminin au sein des organisations, et je travaille avec les équipes de direction pour les aider à créer des environnements de travail équilibrés et inclusifs, qui profitent à chacun.

Sur le plan personnel, j'ai créé un blog appelé Real Wealth Real Health (www.realwealthrealhealth.com), orienté sur la redéfinition de notre relation à la richesse, à la santé et au succès. En parallèle, j'aime écrire sur les sujets variés, liés à la performance d'entreprise, l'entrepreunariat, la finance, la spiritualité ou l'autonomisation des femmes, pour Huffpo, Opploans, ou encore CrowdfundInsider pour lequel je suis *senior contributor* pour la rubrique *Women Changing Finance*.

Questionnaire de Proust

Le pays où j'aimerais vivre : J'aimerais vivre au Costa Rica une partie du temps (et l'autre à Los Angeles). Ainsi je pourrais vivre dans la jungle, au milieu de la nature sauvage et des vagues de l'océan moins froides que celles que nous avons à L.A. !

Mon auteur préféré : Je suis actuellement obsédée par l'œuvre de James Campbell. Ses écrits et théories sur la mythologie, le voyage du héros et la spiritualité me parlent beaucoup et je les utilise dans mon travail.

Mon artiste préféré : Mon artiste contemporain préféré est ma sœur, Camilla d'Errico. J'adore également Picasso : son travail est resté gravé dans mon cœur après avoir vu pour la première fois, dans les années 2000, une exposition de ses dessins Lac de Côme (Italie), où je vivais alors.

Propos recueillis
par Julie Luc Di Salvo

AdaPia donnera une conférence type TED le 22 avril prochain à Los Angeles dans le cadre de l'événement :

"**Truth Telling For Truth Seekers**"

(www.truthtellingfortruthseekers.com)

Sue Peabody
Professeure au département d'histoire
Université d'État de Washington, Vancouver

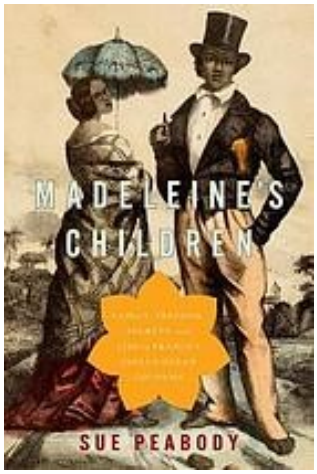
La nouvelle est tombée le 10 mars dernier : le prix David H. Pinkney* 2018 a été attribué par la Society For French Historical Studies à l'ouvrage de Sue Peabody intitulé *Madeleine's Children : Family, Freedom, Secrets, and Lies in France's Indian Ocean Colonies* !

Sue Peabody, professeure au sein du département d'histoire de l'Université d'État de Washington à Vancouver, est auteure ou co-auteure de nombreux articles et livres sur l'histoire de l'esclavage et de la race dans l'Empire français aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, son sujet de recherche de prédilection. Sue Peabody a notamment publié avec Pierre H. Boulle *Le Droit des Noirs en France au temps de l'esclavage* (L'Harmattan, 2014). Les auteurs expliquent dans cet ouvrage que, dans la France du XVI^{e} siècle au XIXe siècle, la vision de l'individu doté d'une liberté formelle se trouve confrontée à l'existence de l'esclavage dans les colonies. Or, en 1716, une exception au principe du sol libre va être octroyée aux planteurs qui souhaitent amener en métropole leurs esclaves domestiques. Tout l'appareil juridique mis en place du fait de cette exception a alors été adapté afin de toujours maintenir un équilibre entre liberté et esclavage.

Sue Peabody est aujourd'hui spécialiste de la question de la femme et de l'esclavage dans l'Empire français aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Avec son nouvel ouvrage, *Madeleine's Children : Family, Freedom, Secrets, and Lies in France's Indian Ocean Colonies*, paru chez Oxford University Press en 2017, elle aborde cette question sous un nouvel angle et retrace l'histoire d'une femme et le combat de son fils.

En 1759, une petite fille nait au sein d'une famille pauvre du sous-continent indien. Ses parents la vendent comme esclave afin de survivre à une famine. Elle est alors baptisée Madeleine. Elle est emmenée en France sur l'île Maurice, puis, de là, à la Réunion, où elle travaille sur la plantation de la famille Routier. Elle donne naissance à trois enfants : Maurice, Constance et Furcy. Après la mort du maître en 1787, Madame Routier fait affranchir Madeleine, la rendant libre « sur le papier ». Cependant, selon les enfants de Madeleine, leur mère n'a jamais su qu'elle était libre.

Madeleine va continuer à servir sa maitresse pendant encore dix-neuf ans. Ce n'est qu'après la mort de la veuve Routier, en 1808, que Madeleine apprend sa liberté et comprend que le domaine lui doit dix-neuf ans de salaire. Elle va alors essayer d'utiliser cette dette pour négocier la liberté de son fils Furcy auprès de Joseph Lory, gendre et héritier de la famille Routier. Mais Lory va tromper Madeleine qui, analphabète, va signer des documents attachant, en essence, son propre fils Furcy à Lory comme son esclave à vie.



Sue Peabody va alors décrire le parcours de l'esclave Furcy dans son combat pour la reconnaissance de sa liberté. La lutte individuelle de cet homme ne contribuera certes pas de manière significative à alimenter le mouvement anti-esclavagiste français du XIX^{e} siècle, la décision de la Cour Royale d'affranchir finalement Furcy en fonction du principe du sol libre stabilise, en fait, le régime esclavagiste colonial.

* lire article page 19

Lors de notre entretien avec Sue Peabody, celle-ci explique combien les recherches concernant les biographies d'esclaves sont ardues et laborieuses, notamment du fait du manque de témoignage des esclaves eux-mêmes. Rares sont les lettres, journaux intimes, et autres documents qui préservent la voix des esclaves pour l'historien professionnel. Il n'y a alors pas d'autres choix que de se tourner vers d'autres documents-sources, comme les journaux, par exemple. Mais ceux-ci sont presque toujours écrits ou produits des mains de l'homme blanc, et avec sa perspective. Cette situation devient encore plus compliquée lorsqu'il s'agit d'étudier les femmes tenues en esclavage, qui sont, pour la quasi-totalité, analphabètes.
Pour cette raison, Sue Peabody avait tout d'abord commencé son travail autour de l'histoire de l'esclave Furcy, fils de Madeleine. Sa lutte judiciaire contre son esclavage personnel a généré des centaines de pages, y compris plusieurs lettres en son nom (sinon signées de lui), tandis que les archives ne fournissaient que quelques mentions de Madeleine. Toutefois, en poursuivant ses recherches de façon encore plus approfondie sur la vie de Furcy, Sue a pu relever que toutes les justifications de la liberté de cet homme (son origine indienne, son séjour sur le sol libre de France, la négociation de sa liberté avec la maîtresse de Madeleine), restaient liées à l'identité et l'expérience même de sa mère. C'est avec Madeleine que l'histoire commence. C'est donc la vie de celle-ci que Sue a essayé de reconstruire, replaçant cette femme au centre de son livre.

Propos recueillis
par Sylvie Joseph-Julien
Made in France

Sources :
https://www.erudit.org/fr/revues/haf/2017-v71-n1-2-haf03346/1042786ar/resume/
https://labs.wsu.edu/sue-peabody/

Prix David H. Pinkney
Society for French Historical Studies

La *Society for French Historical Studies* attribue chaque année le prix David H. Pinkney à un ouvrage portant sur un épisode de l'histoire de la France publié par un citoyen des États-Unis ou du Canada ou par un auteur ayant une mission au sein d'une université américaine ou canadienne. Sont considérés les ouvrages traitant de toute période historique ou type d'histoire. Cependant, les travaux non édités ne sont pas éligibles.
Le lauréat reçoit un prix de 1 500 $ et est annoncé lors de la réunion annuelle de la société.

David H. Pinkney était un érudit de renommée internationale spécialisé dans l'histoire de France. Il est surtout connu pour ses livres sur Napoléon III et la reconstruction de Paris, la Révolution française de 1830. Il a siégé à la faculté du département d'histoire de l'Université de Washington de 1966 jusqu'à sa retraite en 1984. Dans un mémorial publié en 1993 concernant les études historiques françaises, Gordon Wright écrivait au sujet des ouvrages de Pinkney que ceux-ci « montraient un ensemble d'une maîtrise rare de l'histoire de France du milieu du XIX^{e} siècle... ils représentaient le travail d'un véritable maître artisan ».
David Pinkney a joué un rôle de premier plan dans la remarquable croissance d'après-guerre de l'étude historique de la France aux États-Unis et au Canada. Il a été parmi les vingt-neuf membres fondateurs de la société pour les études historiques françaises, a siégé au Comité exécutif de la SFHS de 1956 à 1978 et a été président de cette organisation de 1975 à 1976. Il a édité la revue *French Historical Studies* de 1966 à 1975.

Sources :
https://www.societyforfrenchhistoricalstudies.net/

SOCIETY FOR FRENCH HISTORICAL STUDIES

Edwige Després
Auteure - Scénariste

Au début des années 2000, Edwige Després quitte l'univers de la mode dans lequel elle a passé dix ans et s'oriente vers le consulting dans l'industrie aéronautique et spatiale au sein du groupe Altran. Toujours à la recherche de nouveaux challenges elle ne cesse de se réinventer. Expatriée à Seattle avec sa famille, Edwige obtient un diplôme de journalisme et tente à présent de se faire une place dans le monde du cinéma et de la télévision.

Peux-tu nous parler de ton parcours et de ce qui t'a amenée a l'écriture ?

Je suis inspirée par les personnes qui font de grandes choses dans leur vie, qui se dépassent et font preuve de courage. J'ai développé une ambition qui m'a poussée à dépasser les a priori. *Je suis une personne qui marche à l'instinct et j'ai souvent orienté mes choix en fonction. J'ai pris mon élan, j'ai commencé à écrire un blog à la naissance de ma fille. J'allais écrire d'une main et la bercer de l'autre. À ce moment-là, il est question de s'expatrier aux États-Unis.*

Le fait de déménager aux USA a-t-il facilité ce choix ?

Oui. Les événements se sont parfaitement enchainés. J'ai pu intégrer le programme de formation à distance de l'École Supérieure de Journalisme de Paris. Je n'aurais peut-être pas eu l'envie de me rendre en cours chaque matin avec des jeunes de vingt ans ! Le décalage horaire a parfois rendu la tâche compliquée… Le fait d'être loin de la France a sans doute levé une pression que je me serais mise toute seule.

J'ai travaillé pour une agence de presse à Los Angeles pour laquelle j'ai écrit des articles en français et en anglais qui ont été relayés par le JDD.fr et Atlantico. *Par la suite, j'ai pu intégrer la rédaction du* Huffington Post Canada et Québec. *Ces expériences ont été très formatrices.*

J'ai commencé à rédiger des critiques de cinéma et j'ai constitué mon réseau dans ce sens.

Un jour j'ai répondu à une annonce sur Linkedin. L'agence Noise Gate Circus (en France) cherchait des scénaristes. J'ai postulé et après quelques essais, j'ai été prise au sein d'une équipe d'auteurs. Le projet visait à transformer une publicité phare de Canal Plus en série. Ça a duré quelques semaines mais les producteurs ont décidé de partir sur autre chose.

J'ai alors décidé de continuer dans cette voie qui me plaisait davantage. J'ai toujours eu beaucoup d'imagination, ça aide pour écrire des histoires.

Cet environnement multiculturel influence-t-il ton écriture, et si oui de quelle manière ?

En ce moment, je travaille en binôme avec un auteur français sur la création originale d'une série. L'environnement influence beaucoup mon écriture, même entre Français. On ne vit pas normalement quand on est expatriés. C'est presque chaque jour un film. Je m'inspire de moments que je vis ici et qui me semblent parfois déconnectés de la réalité. Le gap culturel est un vivier dans lequel je puise chaque jour.

Le projet est destiné à un grand groupe américain. On a, bien sûr, envie de le proposer à la France par attachement à notre pays. Le cinéma français est en train de bouger, il se révolte, c'est plutôt sain. On essaiera.

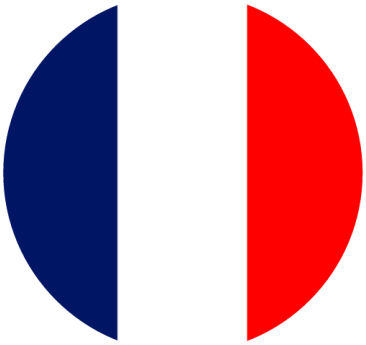
L'éloignement complique-t-il ton travail ?

Oui et non.

J'ai écrit un long métrage qui demande encore du travail. J'écris tous les jours et j'approfondis mes recherches : je lis, je regarde des master class *sur internet et je suis en relation avec plusieurs grands noms du cinéma français. C'est pour moi plutôt encourageant, même si le chemin est encore long. Le contact visuel manque énormément. La distance peut freiner les élans et empêcher de créer des liens.*

Aux États-Unis, les producteurs vont partir d'une idée et laisser le scénariste la travailler. Tout peut aller très vite ici.

Propos recueillis
par Ève de Cremiers



Langue

- Immersion et programmes d’échanges
- Les Petits Livres
- Étude linguistique
- Expressions idiomatiques françaises décryptées

Fil rouge spécial Femmes !

Quatre femmes francophones qui ont œuvré dans le domaine littéraire :
Marguerite Yourcenar, Amélie Nothomb, Ezza Agha Malak, Aminata Sow Fall

Discover | Découvrir

FASPS

The Only Fully Harmonized French American YPK (2½) – Grade 8 Program in Washington State

No French Necessary Before First Grade

- **Take a Tour of Our School**
- **Pop in on a Preschool Class**
- **Join Us for Bébé et moi**

SIGN UP AT

http://attend.fasps.org/discover-fasps

French American School of Puget Sound (FASPS)
3795 East Mercer Way, Mercer Island, WA 98040
(206) 275-3533 • Info@FASPS.org • www.FASPS.org

Cyrano de Bergerac

une pièce de théâtre qui a du nez !

Classe pour adultes niveau intermédiaire

Venez découvrir ce chef d'œuvre de la littérature française écrit par Edmond Rostand, chaque lundi de 9h à 10h30, 5 séances du 30 avril au 11 juin, à Wework Lincoln Square, Bellevue.
Classe pour adultes.

Cette classe s'intègre dans un projet de l'association plus global de mise en scène de pièces de théâtre en français à partir de la rentrée 2018.

Renseignements et inscription auprès de Made in France :
contact@madeinfrance-usa.org
www.madeinfrance-usa.org

Made in France
Language·Art·Culture

Immersion et programmes d'échanges

Partage d'expériences

Tout le monde vous le dit et vous le répète : l'immersion est le meilleur moyen pour apprendre une langue ! Nous avons interviewé deux jeunes filles, Rachel (26 ans) et Alex (22 ans) qui ont eu l'opportunité de partir en France pendant leurs années d'études. Elles ont accepté de partager leur expérience avec nos lecteurs.

Rachel a obtenu son *Master of Public Administration* à l'Université de Washington et travaille comme coordinatrice de l'activisme à l'ACLU (*American Civil Liberties Union*), une organisation qui protège les droits civils de tous les Américains. Elle a habité à Paris pendant six mois en 2011 et y a étudié les relations internationales à SciencesPo.

Alex termine actuellement un semestre d'études à l'étranger à Lyon et s'y trouve depuis le mois de février dans le cadre de sa formation à l'Université d'Etat de San Diego.

« Mon objectif principal, explique Rachel, était d'étudier dans une université française, et c'était très difficile ! C'était un vrai défi d'être en classe avec des étudiants français, de présenter des dissertations orales en français. Mon autre objectif était de faire l'expérience de la vie quotidienne en France, et je suis heureuse d'avoir pu le faire. J'ai loué un petit appartement dans le Marais and j'ai pu vivre « la vie parisienne » pendant six mois entiers. »

Alex, elle, n'est pas encore sortie de son rêve et reste sur son petit nuage. Elle aussi voulait découvrir la vie en France et y faire des études. Lors de notre interview, elle nous précise qu'une grande partie de ses cours sont bilingues, ce qui facilite la compréhension des étudiants étrangers qui, comme elle, viennent du monde entier pour étudier en France.

Rachel se souvient d'ailleurs avoir rencontré des difficultés lors de son séjour : « Même si je parlais presque couramment le français, communiquer toute la journée dans une autre langue que l'anglais était très fatigant. J'ai beaucoup d'admiration pour les personnes qui parlent deux langues ou plus. De plus, les profs français sont beaucoup plus honnêtes qu'aux États-Unis. »

Alex renchérit : « Je n'ai pas entendu un seul compliment sur mon travail depuis que j'ai intégré ce groupe bilingue, ici pas de *good job* à tort et à travers. On a tout juste le droit à un, «c'est pas mal !» Je n'étais vraiment pas préparée à ça. Malgré ces difficultés, c'est un vrai bonheur pour moi de vous répondre depuis la France et je n'échangerais ma place pour rien au monde. »

À la question « Quel est votre meilleur souvenir ? » Rachel a quelques difficultés à répondre : «Il y en a trop, mais peut-être mon meilleur souvenir est tout simplement d'avoir pu m'asseoir sur les bords de la Seine avec mes nouveaux amis de SciencesPo en écoutant quelqu'un jouer de la guitare. Je me souviendrai toujours de mes promenades seule dans la ville, dans les marchés et les musées. »

En conclusion, nous avons demandé à nos deux aventurières quels seraient leurs conseils aux personnes ayant un projet d'immersion dans un pays francophone. Alors, elles sont unanimes : ne pas trop s'inquiéter de son niveau de français, faire l'expérience de la vie quotidienne, et surtout, prendre du bon temps et profiter du moment !

Propos recueillis
par Sylvie Joseph-Julien
Made in France

Rachel à Paris

Nous recherchons des personnes à interviewer sur ce sujet pour nos prochains numéros du *Mag' fr@ncophone* : si vous avez eu ou avez actuellement la chance de participer à un programme d'études ou d'immersion dans un pays francophone ou en France, n'hésitez pas à nous contacter par email : contact@madeinfrance-usa.org
Merci !

Projet d'échange linguistique Seattle / Levallois-Perret

Bonjour,

Nous sommes un groupe de 27 élèves scolarisés en classe de 3ème au collège Louis Blériot à Levallois-Perret, commune limitrophe de Paris. Nous sommes engagés depuis deux ans dans un projet appelé « Projet Seattle » dont l'objectif était de réaliser un échange scolaire avec un établissement de la région de Seattle et nous ouvrir à une culture différente de la nôtre.
Depuis notre entrée en classe de 4ème, les enseignants de notre collège ont construit les apprentissages autour de connaissances interdisciplinaires, Maths/Eps (Education physique et sportive), Histoire/Eps, Maths/Svt, Anglais/Eps/Maths, en mêlant la découverte de la culture américaine et de la région de Seattle.
Parallèlement à nos apprentissages, nous sommes entrés en contact avec *Sammamish High School* et la professeure de français Nathalie Arnaud. Nous avons établi des échanges avec différents élèves qui apprennent le français et avons correspondu à distance jusqu'à notre séjour à Bellevue du 8 au 20 mars 2017.
Et quelle surprise !
Lorsque nous sommes arrivés à Seattle, les familles nous ont très bien accueillis et nous ont fait découvrir leur ville et leur mode de vie. Nous avons été logés dans les familles de nos correspondants et nous nous rendions avec nos camarades tous les matins à *Sammamish High School*. En 12 jours, nous avons visité plusieurs grandes entreprises et avons été surpris par la modernité de la ville. C'est une ville assez récente par rapport à certaines architectures françaises.
Les autres jours, nous avons découvert cette magnifique ville de Seattle remplie de buildings comme la Smith Tower, la Columbia Tower et la fameuse Space Needle, tour emblématique de la ville. Nous avons visité différents sites comme Boeing, Starbucks, Amazon et Microsoft pour avoir un contact avec le monde de l'entreprise. Nous avons également visité le MoPOP et le MOHAI qui sont des musées très intéressants.
Nous passions le week-end dans nos familles d'accueil avec qui nous avons partagé de très bons moments et avons vécu à l'américaine durant ces moments chaleureux.
De plus, nous avons passé deux journées avec nos correspondants à Sammamish pour découvrir le système scolaire américain, très différent du système scolaire français, car aux États-Unis nous avons l'impression que les élèves ont davantage de libertés et de responsabilités. L'établissement de Sammamish est un lycée vaste et accueillant pour étudier.
Lors de nos visites à Seattle, nous avons été guidés par Sylvie Joseph-Julien qui nous a conté l'histoire de Seattle avec enthousiasme lors de la visite du centre (*Pike Place Market*, *Space Needle*, le premier *Starbucks*) ainsi que de l'Université de Washington. Ces deux visites ont été très enrichissantes et commentées à la fois en français et en anglais, ce qui nous a beaucoup plu. Nous avons pu participer à la Seattle's French Fest de Seattle, le 19 mars 2017, dans le cadre d'un atelier sur Rodin à l'occasion du centenaire de sa mort, animé par l'Atelier d'Ichère. Ces derniers moments sur le sol américain ont été riches d'échanges entre nos deux cultures. Le séjour a été l'occasion de développer des liens solides entre les élèves de notre classe ainsi qu'avec nos deux professeurs, Karine Buge et Sylvain Canitrot, qui ont organisé l'ensemble du projet et les sorties pédagogiques aux États-Unis.

Suite de l'article Projet Seattle-Levallois Perret

Sur notre deuxième année de projet, nous avons continué à travailler sur l'interdisciplinarité en préparant la venue de nos correspondants américains. Par exemple, nous avons fait des séances de football américain et de baseball lors de notre apprentissage où les mathématiques nous servaient à réaliser des statistiques et des calculs pour nos apprentissages sportifs. Nous animions des « Ateliers Seattle » aux pauses déjeuner avant l'arrivée des élèves américains pour faire découvrir les USA à tous les élèves de notre collège de Levallois.

Ainsi, les lycéens américains qui sont venus en France en mars 2018 ont logé chez les familles françaises. Nous avons réalisé des visites communes : le château de Versailles, Montmartre et le Louvre. Ces deux dernières visites ont été animées en français et en anglais par notre guide Sylvie qui nous avait déjà suivis à Seattle. Ce fut l'occasion de très belles retrouvailles et de découvrir Paris sous un œil américain.

Lors de cette semaine française à Levallois, les élèves de Sammamish ont découvert notre collège et nos cours en français. Ils ont également découvert avec leur professeure Nathalie Arnaud, les différents quartiers et monuments historiques de Paris.

Cet échange fut une merveilleuse aventure, et elle fut fêtée entre Français et Américains lors d'une réception officielle à la Mairie de Levallois pour une dernière soirée commune avant le décollage de nos correspondants américains.

Nous n'oublierons jamais ces moments et cette aventure scolaire unique avec un échange fort entre nos deux cultures. Ce voyage a été une expérience unique, enrichissante, remplie de découvertes culturelles originales. Nos amis américains nous ont réservé un accueil très chaleureux et nous espérons poursuivre l'échange entre nos deux villes et les élèves des deux continents.

Mille mercis à Marie Maillet, notre premier messager à *Sammamish High School* ainsi qu'à Nathalie Arnaud et Sylvie Julien-Joseph pour avoir accepté de mener ce projet à nos côtés avec enthousiasme et énergie !

Classe de 3ème6 du collège Louis Blériot de Levallois-Perret, France

Les Petits Livres

Un service innovant de location de livres pour assouvir la soif de lecture des jeunes francophones installés aux USA.

De nombreux parents francophones installés aux Etats-Unis sont désireux d'élever leurs enfants de façon biculturelle mais se heurtent à un problème de taille : la difficulté d'obtenir des livres en français (peu de choix dans les bibliothèques locales, un coût de transport très élevé depuis la France, la nécessité de renouveler fréquemment les livres des enfants…).

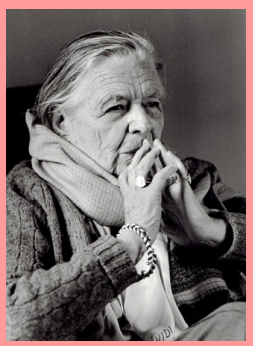
Cependant, il existe une solution aussi simple qu'un clic : **Les Petits Livres**, une société basée à Seattle, qui propose une large sélection de livres jeunesse en location avec livraison sur tous les États-Unis. Les parents peuvent choisir parmi cinq forfaits à leur disposition, en fonction du nombre de livres par mois qu'ils désirent recevoir et de leur budget. Des catégories par tranche d'âge et des explications bilingues pour chaque histoire permettent aux enfants d'étancher leur soif de lecture en fonction de leur niveau, du *Petit Ours Brun* au *Petit Prince.* Et comme le service de livraison inclut une enveloppe de retour pré-affranchie, il n'y a aucun surcoût.

Cette société est née en 2007, en Californie, grâce à sa fondatrice Anne-Marie Brest. Cette maman explique d'où lui est venue son idée géniale : « C'était le moment où Netflix et son service d'abonnement pour les DVDs de films devenait très populaire. Ayant expérimenté la problématique de l'accès aux livres en français pour mes enfants, je me suis calée sur cette idée de location, avec envoi par la poste, permettant de couvrir tous les États-Unis, en utilisant le taux préférentiel Media Mail de la poste fédérale USPS. Il y avait aussi dans cette idée une envie de partage des livres et d'économie écologique pour réduire l'encombrement, le coût et le gâchis : le trop-plein sur les étagères, les livres qui ne sont lus qu'une seule fois, qu'on ne sait pas à qui donner ou vendre, le fait que tous les enfants lisent plus ou moins les mêmes livres au même âge…

www.lespetitslivres.com

Suite de l'article page suivante.

FIL ROUGE



Marguerite Yourcenar
(1903-1987)

Femme de lettres française (née en Belgique, naturalisée américaine en 1947), elle est romancière, nouvelliste et autobiographe, ainsi que poète, traductrice, essayiste et critique littéraire. Elle fut la première femme élue membre de l'Académie française en 1980.
En 1921, elle publie son premier poème, Le *Jardin des chimères*. Son premier roman, *Alexis ou le Traité du vain combat*, voit le jour en 1929.
En 1939, la guerre éclate. Marguerite Yourcenar part aux États-Unis rejoindre sa compagne Grace Frick. Elle s'installe sur l'île des Monts Déserts. L'auteure alterne alors périodes d'isolement sur son île et grands voyages qui alimentent son inspiration.

Amélie Nothomb
(1967-)

Romancière belge d'expression française, elle publie en 1992 son premier roman *Hygiène de l'assassin*, unanimement salué par la critique et le public.
En vingt ans de carrière, Amélie Nothomb a notamment été récompensée par le Grand Prix du Roman de l'Académie française 1999, le Grand Prix Jean Giono pour l'ensemble de son œuvre et le Prix de Flore 2007.
En 2015, elle est élue membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.
Ses romans font partie des meilleures ventes littéraires et certains sont traduits en plusieurs langues.

Suite de l'article Les Petits Livres

J'ai souhaité mettre en place un système simple, pratique, peu coûteux et écologique, qui permette de se procurer, en quantité suffisante, des livres pour enfants en français, de qualité, de publication récente, de sources variées, et pour tous âges. C'est de cette façon qu'est née la société Les Petits Livres. »

En 2017, Anne-Marie souhaitait voguer vers de nouvelles activités, et c'est Sophie Coffinières, vivant aux Eetats-Unis depuis 2000, et installée à Seattle depuis 2008, qui reprend la société. « J'ai rencontré Anne-Marie au travers de l'EFGS (Education Française Greater Seattle), qui avait noué un partenariat avec Les Petits Livres pour faciliter l'accès des parents français à une bibliothèque de livres jeunesse. Quand elle m'a dit qu'elle souhaitait trouver un repreneur pour sa société, j'ai sauté sur l'occasion, intéressée par ce nouveau challenge et trouvant le concept réellement intelligent », nous explique Sophie.

Aujourd'hui, Les Petits Livres proposent une bibliothèque de plus de 4000 livres, pour la tranche d'âge allant de 0 à 12 ans (ainsi que quelques livres pour les 12-16 ans), incluant une section Bande Dessinée. Les titres proposés vont des classiques (*Martine*, *Choupi*, *Babar*, les albums du *Père Castor*), aux dernières nouveautés repérées à l'occasion des divers prix littéraires jeunesse.

Les familles choisissent les livres qu'elles souhaitent recevoir en établissant une liste de souhaits ; une fois la lecture achevée, elles renvoient un formulaire d'évaluation, permettant aux Petits Livres d'affiner la future sélection en fonction des goûts des enfants. Les plans d'abonnements sont totalement évolutifs après leur souscription, rendant le service très flexible et adapté aux besoins de chaque famille.

La société a par ailleurs noué un partenariat avec Storyplay'r, afin d'ajouter à son catalogue une sélection de livres électroniques téléchargeables sur tablettes ou ordinateurs. Storyplay'r permet à l'utilisateur, enfant ou adulte, d'enregistrer sa voix pour devenir narrateur de l'histoire, puis de partager sa narration avec ses proches par internet.
Site Internet : www.lespetitslivres.com

Julie Luc Di Salvo
Made in France

Ezza Agha Malak
(1942-)

Écrivaine francophone d'origine libanaise, extrêmement prolifique, avec plus de 28 ouvrages en français publiés en 28 ans.
En 1975, au début de la guerre du Liban, jeune veuve, Ezza Agha Malak quitte sa ville natale de Tripoli et s'installe avec ses deux filles en France où elle entreprend des études universitaires qui aboutiront à deux doctorats, ès Lettres et Linguistique. Tout au long de son œuvre, elle plaide pour la laïcité et l'esprit d'ouverture, les droits de la femme et de l'enfant, la liberté de penser et d'agir, la diversité culturelle ; elle dénonce les violences de la guerre, porte un regard critique sur l'injuste condition de la femme dans une société patriarcale et machiste, ainsi que sur les systèmes politiques et religieux qui règnent au Liban et dans le monde.

Aminata Sow Fall
(1941-)
Grande dame des Lettres africaines, d'origine sénégalaise, et l'une des pionnières de la littérature africaine francophone, Aminata Sow Fall porte un regard critique sur une société sénégalaise en pleine mutation.
Ainsi, dans son œuvre la plus connue, *La Grève des bàttu ou les déchets humains*, qui lui a valu le Grand prix littéraire d'Afrique noire en 1980, elle imagine – en s'appuyant sur des faits réels – une grève de mendiants chassés de la capitale par des autorités soucieuses de promouvoir le tourisme. Les romans d'Aminata Sow Fall sont devenus des classiques, aujourd'hui inscrits dans les programmes d'enseignement. Elle a reçu le grand prix de la Francophonie de l'Académie française en 2015.

Étude linguistique

Dans le cadre de ses multiples études linguistiques, Lydia Condrea a identifié diverses raisons qui expliquent les contrastes existant entre le français et l'anglais. Elle partage avec nous une étude réalisée afin de démontrer l'hypothèse suivante :

La présence de pauses en anglais est bien plus grande qu'en français ce qui génère un flux du langage avec plus de contrastes dans cette première langue.

Afin de fournir des statistiques pour tester cette hypothèse, nous avons entrepris une analyse des pauses dans des extraits des discours d'acceptation du poste de président par Nicolas Sarkozy et par Barack Obama. Les pauses de plus de deux secondes ont été ignorées pour exclure l'influence du tempérament des orateurs sur les résultats de l'analyse.
D'abord nous avons effectué une analyse au niveau du mot graphique. Cela veut dire que chaque mot a été identifié et que les pauses entre les mots ont été mesurées. La distribution temporelle de la durée totale des mots et des pauses est présentée dans le tableau suivant :

Discours par	Nicolas Sarkozy	Barack Obama
mots, durée totale	253.99	283.18
mots, durée totale %	72.74%	77.14%
pauses, durée totale	95.21	83.9
pauses durée totale %	27.26%	22.86%

Tableau 1 : La durée totale des mots et des pauses entre les mots dans les deux discours en question.

Comme on peut le voir, la différence dans la distribution des « sons »-« non-sons » ou « sons non matérialisés », d'après les résultats de cette analyse, est minimale. Y a-t-il finalement une différence entre le rythme du français et de l'anglais en ce qui concerne la distribution du « son »–« non-son » ?

Afin d'explorer la dichotomie «son» – «non-son», nous avons effectué un autre test qui a consisté à introduire, d'une manière artificielle, une pause phonème après chaque phonème (unité de prononciation) identifié. De cette façon, notre progiciel rejette les pauses non-existantes au lieu de chercher toutes les pauses dans le discours. Voici les résultats de cette seconde expérience :

Discours par	Nicolas Sarkozy	Barack Obama
phonèmes, durée totale	405.21	460.67
phonèmes, durée totale %	87.92%	69.86%
pauses, durée totale	55.69	198.78
pauses durée totale %	12.08%	30.14%

Tableau 2 : La durée totale des phonèmes et des pauses entre les phonèmes dans les deux discours en question.

D'après les résultats de ce test expérimental, le pourcentage de la durée totale des sons matérialisés par rapport à la durée des interruptions (non-sons) est considérablement plus grand en français qu'en anglais. Le contraste qui n'était pas perceptible au niveau du mot, est évident au niveau du phonème.

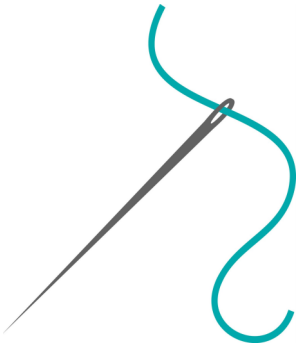
Conclusion :
Les résultats de ce test expérimental montrent clairement que le pourcentage de la durée totale des sons matérialisés par rapport à la durée des non-sons est considérablement plus grand en français qu'en anglais. Cette étude peut être considérée comme un pas vers la confirmation de l'hypothèse proposée, et notamment que le tissu prosodique (constitué du rythme et des accents) du français est plus solide que celui de l'anglais.

Etude comparée réalisée par Lydia Condréa
Linguiste reconnue, chercheur, membre de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle (SILF) et professeur de langues (dont le français) avec plus de 30 ans d'expérience,
Remerciements à Marchal Gavalda

Expressions idiomatiques françaises décryptées

Cette fois-ci, nous avons choisi quelques expressions en relation avec la mode et/ou la couture, thème qui nous tient à cœur cette année au travers de nos diverses activités.

« De fil en aiguille »



Cette expression signifie que l'on passe d'un sujet de conversation ou d'une occupation à une autre progressivement. Elle est très ancienne puisqu'on la retrouve dès 1280 dans *Le roman de la rose*. Le fil a de tout temps été un symbole de la continuité (d'où d'autres expressions comme « au fil de l'eau », «au fil des ans»).
Le fil passe dans l'aiguille de la même manière que la conversation mène d'un sujet à l'autre en toute logique, dans la continuité. On utilise aussi cette expression pour faire référence à une succession d'événements.

« Être tiré à quatre épingles »

On utilise cette expression pour désigner quelqu'un qui est habillé de façon très soignée, très élégante.
L'origine de cette expression provient très certainement du fait que pour avoir un tissu bien tendu (tiré), sans plis, on le pose sur une surface et on plante quatre épingles, une à chaque coin.

« Être cousu de fil blanc »

Un tissu plus ou moins sombre qui est cousu de fil blanc est quelque chose de voyant, pas discret. L'expression « cousu de fil blanc » est utilisée pour qualifier quelque chose de voyant, dont on ne peut pas nier l'évidence, ou une histoire dont on peut prévoir la fin facilement.

« Chercher une aiguille dans une botte de foin »

Cette expression signifie qu'on doit chercher quelque chose de très compliqué à trouver, aussi difficile que de tenter de retrouver une véritable aiguille de couture tombée au milieu d'une botte de foin. Par exemple, chercher une personne dans une foule, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin.
On l'utilise aussi pour dire que quelque chose ne vaut pas la peine d'être fait car le résultat désiré a peu de chances d'être obtenu : « faire cela ?… autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! ».

Julie Luc Di Salvo
Made in France

Idiomatique, que cela signifie-t-il ?

Qui est caractéristique de tel ou tel idiome, soit tout instrument de communication linguistique utilisé par telle ou telle communauté. (C'est un terme très général qui recouvre aussi bien la notion de langue que les notions de dialecte, de patois, etc.)
sources : www.larousse.fr

Nos rendez-vous

Classe de français - niveau intermédiaire 2

Du 17 avril au 5 juin : classe de français pour adultes, niveau intermédiaire, préparation DELF B1. 8 classes, 12 heures. Chaque mardi de 12h30 à 14h.
Renseignements et inscription : contact@madeinfrance-usa.org

French Theater - le Festival de Cannes

Une classe ouverte aux jeunes scolarisés en classes maternelles et élémentaires à la French American School of Puget Sound (FASPS) chaque mercredi après-midi de 15h15 à 16h30. www.fasps.org

Meetup - conversation en français

Deux rendez-vous par mois, le vendredi de midi à 13h, pour discuter en français.
Prochain Meetup : vendredi 20 avril
Renseignements : https://www.meetup.com/fr-FR/Meetup-Francais-langue-et-culture-Bellevue/

Cyrano de Bergerac - niveau intermédiaire

Venez découvrir ce chef d'œuvre de la littérature française écrit par Edmond Rostand.
Chaque lundi de 9h à 10h30, 5 séances du 30 avril au 11 juin. Classe pour adultes.
Renseignements et inscription : contact@madeinfrance-usa.org

Grande soirée Made in France

Une soirée spéciale pour fêter les 10 ans d'existence de l'association Atelier d'Ichère et la naissance de Made in France.
Rendez-vous le 11 mai : www.madeinfrance-usa.org

Visite en français de l'exposition « Vers l'impressionnisme »

Jeudi 17 mai 2018 à 11h et jeudi 24 mai à 18h. Visite en français de l'exposition « Vers l'impressionnisme » au Frye Museum - Seattle
Renseignements et inscription : www.madeinfrance-usa.org

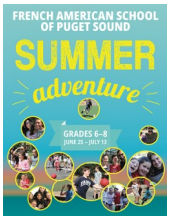
Nos Rendez-vous 2018

French CinéClub

Mercredi 30 mai 2018 de 18h15 à 20h30 (début de la projection 18h30), sélection de notre CinéClub en français, le film canadien *La Grande Séduction.*
A lire, l'article sur le sujet dans la rubrique Art & Culture !
Renseignements et inscription : www.madeinfrance-usa.org

Meetup - conversation en français

Deux rendez-vous par mois, le vendredi de midi à 13h, pour discuter en français.
Meetup : vendredi 8 juin
Renseignements : https://www.meetup.com/fr-FR/Meetup-Francais-langue-et-culture-Bellevue/



French Camps pour les élèves de 11 à 14 ans

Made in France animera les ateliers suivants à la French American School of Puget Sound (FASPS) à Mercer Island:
- L'art français du 25 au 29 juin, de 9h à midi.
- La Révolution française du 25 au 29 juin de 13h à 16h.
Information: liac@fasps.org

Comité de Rédaction

Le Comité de Rédaction du Mag' fr@ncophone est constitué de membres bénévoles de notre association implantée en France et aux Etats-Unis. Nous avons besoin de vous : correspondants, photographes, journalistes, relecteurs et diffuseurs.

N'hésitez pas à rejoindre nos équipes ou bien à nous envoyer vos textes !

Partenaires et soutiens

Pensez au Mag' fr@ncophone pour promouvoir votre société ou association ! Deux options sont possibles : l'insertion de votre publicité ou la publication d'un article présentant votre société/association sur un sujet en lien avec la francophonie. Pour les tarifs et conditions, contactez-nous : contact@madeinfrance-usa.org.

Join us to celebrate the

10 year anniversary

of Made in France

Friday, May 11, 2018
from 6.30pm to 8.30pm

Free entry.
Reservations are required!

The program of the evening includes:

Welcome & check-in - 6.30pm - 7.30pm
Silent auction - closes at 7.30pm
Fashion show - 7.40pm

And other surprises… *shh!*

We would like to thank our partner:

Made in France Language·Art·Culture

épaé
To each wine an emotion

R.S.V.P.
by Wednesday, May 2

on our website:
www.madeinfrance-usa.org

Unable to attend the event
but wish to support
our organization?
You can make a donation!

Address

Made in France
WeWork South Lincoln Square
10400 NE 4th Street - Suite 500
Bellevue, Washington 98004

All proceeds benefit Made in France.